

MOURIR D'AIMER (1971) de ANDRÉ CAYATTE
avec Annie Girardot, Bruno Pradal, Claude Cerval, Jean Bouise, François Simon, Monique Mélinand, Nathalie Nail
Scénario : Pierre Dumayet, André Cayatte
images : Maurice Fellous
musique : Jorge Araujo-Chiriboga

C'est avec une remarquable conviction que André Cayatte, avocat avant de devenir réalisateur, traite cette histoire d'amour fou, avec un doigté extraordinaire. Il ne cherche pas à faire pleurer car le discours est limpide, intelligent, beau et dur à la fois. Il y a l'exacte description de deux choses primordiales.

La première, c'est le climat de l'époque, avec ses interdits, ses censures, ses a-priori et cette morale surannée. Nous sommes dans la période Mai 68.

Mais d'abord rappelons l'histoire qui a fortement inspiré Cayatte. C'est l'histoire de Gabrielle Russier et de Christian Rossi. Elle s'est terminée par le suicide de Gabrielle et a bouleversé à l'époque la France entière. Une jeune professeur de lettres, âgée de 32 ans, tombe amoureuse de l'un de ses élèves, âgé de 17 ans, donc encore mineur. Les parents de Christian, emplis de haine, poursuivent ce professeur en justice. Le Président de la République, Georges Pompidou, très ému par cette histoire répondit à ce drame en évoquant ce vers de Paul Éluard : *"Comprendre qui voudra. Moi mon remords, ce fut la malheureuse qui resta sur le pavé. La victime raisonnable à la robe déchirée ; au regard d'enfant perdue, déshonorée, défigurée. Celle qui ressemble aux morts pour être aimée."*

Dans le film, l'héroïne s'appelle Danielle Guénol (Fabuleuse Annie Girardot, peut-être le plus grand rôle de sa carrière si riche) passionnée par son métier et qui fait de certains de ses élèves, garçons et filles des copains, des complices de la vie ; elle tombe amoureuse de l'un d'eux, Gérard Le Guen (Bruno Pradal, magnifique dans un premier rôle).

Les parents du garçon voient Mai 68 comme la grande délivrance socialiste. Chez eux, des affiches de Che Guevara, de Lénine, de Castro et quelques autres gourous communistes. Ils impriment des tracts. Ils sont encartés et se battent pour une soi-disant liberté alors qu'ils sont écrasés par l'étroitesse de leur idéologie. Depuis cette époque on vendait des tee-shirt du "Che" alors qu'il était un assassin de la pire espèce. le jeune Daniel Cohn-Bendit montait sur les barricades et, dans des émissions, faisait l'exaltation de la pédophilie déjà. les étudiants jetaient des pavés sur les CRS. C'était la joie de la libération pour certains, qui s'appellent aujourd'hui la France Insoumise. Les parents de Christian se présentaient comme des apôtres de la liberté, alors qu'une haine inextinguible les animait face au choix de leur fils, celui de vivre un grand amour. Les révolutionnaires qui voulaient changer le monde étaient incapables de voir la réalité en face.

A Cette époque, la jeunesse était encore cadennassée par des lois absurdes et le pouvoir n'avait que les forces conservatrices d'une certaine répression :

Pour Gérard encore mineur, ce fut l'enfermement dans un lycée fort éloigné puis une "cure" dans une clinique psychiatrique.

Pour Danièle, la prison, des menaces et des tourments divers et variés. Danièle avait été mariée et élevait seule ses deux jeunes enfants. On les lui retire. Elle s'est battue contre la haine incommensurable des parents de Christian et aussi contre les juges et commissaires de police. Lorsqu'il le pouvait, Christian prenait tous les risques pour la voir et elle aussi. Puis un jour trop fut trop...

La révolte, dont sont porteurs les deux personnages principaux, est puissamment mise en scène et constamment tendue vers la possibilité amoureuse, douloureuse et passionnée.

André Cayatte ne s'embarrasse pas avec les nuances, il dénonce, accuse et va jusqu'au bout.

Jacques Brel, Serge Reggiani, Charles Aznavour écrivirent des chansons sur cette histoire d'amour si bouleversante qui ébranla toute la France.